

LE LITTÉRAIRE

LE HORLA TROUVE SON LIEU

JÉRÉMIE LE LOUËT REPREND AU THÉÂTRE MOUFFETARD LE SPECTACLE QUI AVAIT ÉTÉ ACCUEILLI À AVIGNON EN 2010, L'ADAPTATION DU CÉLÈBRE MORCEAU D'AUTOBIOGRAPHIE SCHIZOPHRÉNIQUE DE MAUPASSANT. UNE SCÉNOGRAPHIE BIEN SENTIE, QUI SOLLICITE L'INTÉRÊT DANS LES LIMITES DE SES CHOIX.

Au début, il n'y a rien qu'une bouilloire rouge, un brouhaha, un suicide anticipé. Suit par contraste une introduction romantique au journal d'un sédentaire oisif. L'acteur paraît s'effacer derrière le propos, se contentant de jouer de mimiques avec parcimonie. La mise en scène est simple et efficace : Jérémie Le Louët déambule parmi des objets disséminés, apparaissant à plusieurs reprises sous un faisceau de lumière plus ou moins rapproché, suggérant les variations affectant la personnalité.

L'acteur, dans un costume noir légèrement étriqué, semble délibérément limiter son jeu, comme surveillant tout excès. Mais ça va très vite : de l'interrogation sur soi, on passe naturellement à la peur de l'altérité. Le texte de Maupassant conjugue l'esprit fantastique de l'atmosphère spirite, l'effort pragmatique du climat positiviste et la tentative de lucidité propre au réalisme.

L'auteur a donné des accents métaphysiques à ses pathologies, faisant de sa schizophrénie une véritable ontologie. Progressivement, l'altérité prend forme, se trouve personnifiée. A terme, des gestes compulsifs, le regard fixe signalent l'ébranlement de la raison sans plus y insister.

Une balladeuse tenue et rapprochée par Jérémie Le Louët permet d'exprimer les oscillations, voire les horripilations de la conscience. Le travail sur l'écho suggère l'immatérialité de la présence qui vient progressivement envahir le personnage. Les efforts pour mettre en œuvre des remèdes donnent à l'acteur l'occasion de varier son interprétation en l'encrant solidement dans la chair du narrateur. La sollicitation d'une atmosphère mystique donne du relief au monologue.

UNE CHORÉGRAPHIE AU TEMPO UN PEU RAPIDE

Les ressources de la technique sont bien mobilisées pour faire varier l'aspect du corps et du visage du personnage ; on assiste à une belle mise en espace faite de travail sur la lumière et sur le son. Cette bataille contre soi, perdue d'avance, se déroule de façon cursive, mais un peu rapide, au détriment sans doute de l'émotion.

Le spectacle tend en effet à la performance, risquant de la sorte d'annuler la puissance suggestive du texte. Jérémie Le Louët brille plus par l'ingéniosité de ses procédés que par son interprétation. C'est qu'il a choisi de travailler sur la variation des aspects du personnage, sa réflexion permanente, plus que sur la fragilité de son introspection. On sort de ce spectacle sollicité, ébloui, intéressé plus que concerné, impliqué. L'exploration de l'insaisissable par la luminosité et la sonorité empêchent de l'appréhender comme une intériorité.

CHRISTOPHE GIOLITO - LELITTÉRAIRE.COM - NOVEMBRE 2011